



트라쥬 하렐은 음악을 하나로 묶어 있는 아카이브를
공간 내림한 작품을 선보인다. 그는 자신에게 호적
을 남긴 음악을 되짚으며, 시간이 신체와 기억에
미치도록 영향을 탐구한다.

Avec *Music Music*, le chorégraphe et danseur
américain Trajal Harrell propose un solo intime
qui explore les liens profonds entre musique,
mémoire et corps. Connus pour synthétiser
différentes histoires et esthétiques de la danse
avec une subtilité touche d'humour, Harrell se
tourne ici vers une composante essentielle de sa
pratique artistique : la musique. Plutôt que de la
considérer comme un simple accompagnement,
il l'aborde comme une archive vivante où se
déposent émotions et souvenirs. À travers
le mouvement, il revisite ainsi des musiques
familiales et s'interroge : que reste-t-il lorsque
nous les réécoutons des années plus tard ?

With *Music Music*, American choreographer and
dancer Trajal Harrell proposes an intimate solo
that explores the deep relationship between
music, memory, and body. Known for his ability
to synthesize different histories and aesthetics
of dance with subtle humour, Harrell turns
here to an essential component of his artistic
practice: music. Rather than seeing it as a mere
accompaniment, he approaches it as a living
archive where feelings and memories come to
settle. Through movement, he revisits familiar
musical pieces and asks this question: what
remains when we listen to those again, years
later?

Etats-Unis – Suisse – Autriche
Première en France
Création 2026

22 23 24 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CARMES
1405

Dates de tournée après le Festival

Les 7 et 9 août 2026
ImPulsTanz Wien Odeon Theatre
(Vienne, Autriche)

Du 21 au 23 août 2026
Tanz im August – HAU1 (Berlin, Allemagne)

15, 16 mars 2027
Tandem Scène nationale – Douai Hippodrome
(France)

Du 11 au 13 mai 2027
Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse)

Du 20 au 22 mai 2027
Gessnerallee Zurich (Suisse)

25 au 27 mai 2027
L'ADC Genève (Suisse)

À venir...

Muette

DU 17 AU 24 JUILLET À 18H30
CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

De Boris Charmatz

Comment danser ce qui ne peut être dit ?
Dans ce nouveau solo, le chorégraphe travaille
le silence comme un phénomène sonore et
politique.

Le Pas du Monde

DU 22 AU 25 JUILLET À 22H
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

Du Collectif XY

Dans une forme de poésie aérienne, les corps
des acrobates du Collectif XY composent
des paysages et des éléments en perpétuel
mouvement pour interroger notre rapport
au vivant et faire de nos fragilités le moteur
de nos solidarités.

80^e Festival d'Avignon



Trajal Harrell

Music Music

Histoire(s) du Théâtre VII

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes,
artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation
ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.
Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du
spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



📱 **f in d** #FDA26
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon
pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80^e édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



Entretien avec Trajal Harrell

Music Music fait partie de la série Histoire(s) du théâtre, cycle de spectacles au long cours initié par Milo Rau en 2018. Comment ce spectacle a-t-il vu le jour ?

Trajal Harrell
Lorsque Milo Rau m'a demandé si j'aimerais y participer, j'ai dit oui instinctivement. Ce qui m'a immédiatement intéressé, c'était la liberté que cela offre : chaque artiste peut proposer sa propre interprétation de l'histoire du théâtre. Pour moi, c'était l'occasion de me concentrer sur la musique. Elle a toujours été centrale dans mon travail. Dans cette pièce, je voulais explorer la musique comme une archive de la mémoire. En tant que danseur ou chorégraphe, la relation à la musique est profondément physique. Elle n'est pas seulement intellectuelle, elle est vécue à travers les corps. Si vous me demandiez d'expliquer comment interpréter une pièce, même après vingt-cinq ans de pratique, il est possible que je n'y parvienne pas. Mais dès que la musique commence, mon corps s'en souvient. C'est une forme de mémoire kinesthésique. La musique vous replonge immédiatement à l'intérieur de l'œuvre. J'ai décidé de revenir à ces musiques qui m'accompagnent depuis longtemps non pour reproduire ce qui existe déjà, mais pour générer quelque chose de nouveau. C'est assez troublant : il y a de la joie, de la tristesse, toute une palette d'émotions.

« Un solo est, à bien des égards, plus difficile. Il n'y a nulle part où se cacher. Tout repose sur votre propre corps. »

Votre travail chorégraphique mêle souvent différentes inspirations et traditions de danses, du *butō* japonais au *voguing*. Est-ce le cas ici ?

Mon travail ne relève pas de la danse fusion. Mon travail a consisté à explorer les relations entre différentes traditions, leurs tensions, leurs rencontres et leurs résonances dans mon propre paysage émotionnel. Mais cette recherche constitue en elle-même un langage. Il s'agit moins de combiner des influences que d'habiter une forme qui a émergé en vingt ans de pratique. Dans cette pièce, la question n'est pas d'inventer un nouveau style, mais d'approfondir et de soutenir celui qui existe déjà. Peut-il se maintenir par lui-même, traversé par différents types de musique et différentes relations à la musique ? Comme à chaque fois, le processus part d'une intuition. J'essaie, j'explore. Progressivement, une structure émerge. Par la répétition, certains éléments deviennent plus clairs, mais il y a toujours un espace pour la variation. Je veux préserver ces espaces par où la vie peut entrer. Il ne s'agit pas d'exécuter une partition figée, mais de l'habiter. C'est ce qui en fait une danse, plutôt qu'une simple chorégraphie.

Vous êtes seul sur scène. Ce format en solo vous permet-il une exploration différente de vos œuvres de groupe ?

Un solo est, à bien des égards, plus difficile. Il n'y a nulle part où se cacher. Tout repose sur votre propre corps. C'est aussi une manière de pousser ce langage plus loin, de voir s'il peut, à lui seul, porter une performance entière. Lorsque je travaillais avec des ensembles, il fallait du temps pour trouver une manière de partager mon style avec d'autres danseurs

et de dialoguer avec eux afin qu'ils puissent l'interpréter à leur façon et devenir davantage eux-mêmes en tant qu'interprètes, plutôt que de chercher à imiter. Mais être seul sur scène pendant toute la durée d'un spectacle est totalement différent. D'une certaine manière, c'est comme une forme de recherche incarnée. Ce qui compte le plus, c'est de savoir si cela résonne avec les spectateurs, si cela crée un espace émotionnel partagé. Je suis à la recherche de ce sentiment de lien avec le public.

Qu'aimeriez-vous que les spectateurs ressentent en assistant à cette pièce, *Music Music* ?

Je veux qu'ils passent un bon moment. Cela peut paraître simple, voire ridicule, mais nous en avons besoin en ce moment, et il y a aussi une forme de profondeur là-dedans. Je souhaite que la pièce traverse différents états émotionnels, mais qu'au final elle offre un sentiment de joie. Je ne veux pas toujours créer quelque chose d'aussi ludique ou d'aussi joyeux. Parfois, je peux être davantage du côté de la tragédie. Il existe toute une gamme de passions complexes et j'espère que cette pièce sera plaisante. Je ne peux pas danser sans émotions profondes. Pour moi, la joie est un sentiment très profond, qui n'est pas séparé de la difficulté. Au contraire, il y a dans la joie une forme de reconnaissance de la souffrance. C'est ce qui la distingue du bonheur. Nous pouvons traverser la tristesse, mais j'espère que nous quitterons le théâtre avec le sentiment que la joie est encore possible. Si l'on y réfléchit, le théâtre a toujours été à la fois un art et un divertissement. Shakespeare divertissait. L'idée n'est pas de simplifier, mais de créer quelque chose d'engageant, qui invite le public à être présent.

« Si vous me demandiez d'expliquer comment interpréter une pièce, même après vingt-cinq ans de pratique, il est possible que je n'y parvienne pas. Mais dès que la musique commence, mon corps s'en souvient. »

Après plus de vingt ans de création, comment regardez-vous aujourd'hui votre propre histoire artistique à travers ce projet ?

Ma carrière m'a en quelque sorte pris par surprise, et cela continue encore aujourd'hui. Je suis parti d'un endroit où rien n'était attendu de moi, et aujourd'hui je me retrouve vu et reconnu. Mais je ne le vis pas ainsi. Je continue d'aller en studio avec des doutes, des questions. Cela reste très difficile, et je sais que le travail n'est pas terminé. J'ai eu la chance immense de ne pas le faire seul. J'ai été accompagné par des danseurs, des dramaturges comme Katinka Deecke. Nous avons créé ensemble des pièces importantes : *Maggie the Cat*, *The House of Bernarda Alba*, *Juliet and Romeo*. La plupart d'entre eux sont encore de ce monde. Revenir à ces œuvres, c'est un peu comme être entouré de fantômes bienveillants. Elles sont encore jouées, elles continuent d'exister dans ma mémoire, dans mon corps. Je ressens une profonde gratitude envers mes collaborateurs et envers le public. Je sens que cette pièce est une sorte de seuil, une ouverture vers quelque chose de nouveau. Il faut beaucoup de maturité pour créer une

pièce joyeuse. Je ne pense pas que j'aurais pu le faire, plus jeune. Quand on est jeune, on a tendance à tout prendre très au sérieux. Et pourtant, nous vivons dans un monde complexe, parfois rude. Si l'on fait preuve de générosité envers son public, envers sa danse, il y a aussi le désir de rendre quelque chose. Les choses ne deviennent pas plus faciles, mais elles acquièrent plus de sens.

Entretien réalisé par Julie Ruocco en mars 2026



Interview in English

« Music for a while Shall all your cares beguile »

Henry Purcell

« La musique, pour un temps, dissipera tous vos tourments. »

Trajal Harrell

Trajal Harrell est un danseur et chorégraphe américain, fondateur et directeur artistique du Zürich Dance Ensemble. Il s'est fait connaître en mettant en lumière les connexions historiques entre le *voguing*, né dans la scène *ballroom queer* du Harlem des années 1960 et 1970, et la danse postmoderne. Ses créations s'inspirent également du *butō* japonais. À travers ses pièces, le corps devient un espace de mémoire où se croisent des interrogations sur l'histoire et l'identité. En 2024, il reçoit le Lion d'argent pour la danse à la Biennale de Venise. Il s'agit de son quatrième passage au Festival d'Avignon après avoir présenté (*M*)*imosa* en 2011 – création collective signée avec Cecilia Bengolea, François Chaignaud et Marlene Monteiro Freitas – *Caen Amour* en 2016 et *The Romeo* à la Cour d'honneur en 2023.

➔ **ET...**
CAFÉ DES IDÉES avec Trajal Harrell
• La matinale du 21 juillet à 10h30
à retrouver en podcast sur festival-avignon.com
+ infos festival-avignon.com